

Les Cieux comme un livre qu'on roule

*« Toute l'armée des cieux se dissout ; les cieux sont
roulés comme un livre »*

— Esaïe 34:4

*« Le ciel se retira comme un livre qu'on roule » —
Apocalypse 6:14*

Durant les cent dernières années, beaucoup d'étudiants de la Bible ont considéré l'illustration du livre comme un signe. Nous trouvons cette image dans le verset référencé d'Esaïe 34:4, cité également par l'apôtre Jean en Apocalypse 6:14.

Ce signe devait indiquer que le Royaume du Christ attendu depuis longtemps, était proche ou comme Jésus le dit lui-même *« proche, à la porte »* (Marc 13:29).

L'interprétation donnée au livre qu'on roule était que cela impliquait l'unification des églises chrétiennes. Une extrémité du livre représentait le Catholicisme et l'autre représentait le Protestantisme avec ses diverses vues et enseignements. En étant enroulées, ces extrémités seraient unifiées.

Pourquoi pas l'unité ?

L'unité de toute la Chrétienté est une idée à la fois merveilleuse et palpitante que chacun aimerait voir se réaliser. En accord avec l'exhortation de Dieu, nous lisons en psaume 133:1 : *« Voici oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! »*

Un tel désir de la Chrétienté est une bonne chose. Par conséquent, toute tentative effectuée par des groupes chrétiens en vue de lever les barrières qui les séparent est considérée de manière favorable par Dieu, dans la mesure où le principe de la vérité n'est pas violé. De nombreux efforts sincères sont faits dans ce sens, mais aucun d'entre eux ne semble marcher. Des vies entières ont été consacrées pour atteindre cet objectif.

Mais est-ce que Dieu est intéressé par l'unité, pour l'unité au sens strict ? La réponse est « Non » !

Il peut exister une unité pour commettre un plus grand mal, par opposition à une unité pour faire le bien. Nous pouvons trouver une unité pour enseigner l'erreur au lieu d'une unité pour enseigner la vérité. Pour qu'une unité plaise à Dieu, il faut qu'elle soit associée à la vérité et aux principes divins.

L'Apôtre Paul souligne cette unité en Ephésiens 4:3 à 6 : *« Vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul Corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous »*.

Plus loin dans ce même chapitre il parle des dons que Dieu a donnés à l'église sous la forme d'apôtres, de prophètes, d'évangélistes, de pasteurs et de docteurs *« pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ : jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu »* (versets 11 à 13).

Les croyances doctrinales

L'existence de nombreuses dénominations dans la chrétienté est la conséquence d'une grande diversité de croyances et d'interprétations des Ecritures. Ceci ressort d'autant plus lorsque nous analysons les rapports effectués dans les médias à propos des efforts faits en vue de l'unité de la chrétienté.

Des entretiens pour parvenir à cette unité furent entrepris, il y a déjà plus de trente ans entre l'Eglise anglicane et le Vatican. Le Pape Jean-Paul II a déclaré que l'unité chrétienne était l'un de ses buts, c'est pourquoi il rendit visite à l'archevêque de Canterbury en 1982.

En décembre 1996, l'archevêque de Canterbury rendit visite au pape au Vatican et le journal « New York Times » fit le rapport de cette visite de la manière suivante :

« Alors qu'ils priaient ensemble ce soir dans une petite chapelle sur une des collines de Rome, le pape Jean Paul II et l'archevêque de Canterbury Georges Carey à la tête de la communauté anglicane

mondiale s'efforcèrent de porter un regard harmonieux sur une des discussions les plus contentieuses dans le monde chrétien. A la fin de la première visite officielle du premier dirigeant de l'église anglicane au Vatican, il y eut de nouveaux signes que les discussions qui étaient en cours depuis plus de trois décennies, bloquaient sur le problème jusqu'à présent inconciliable de l'ordination des femmes prêtres. »

Dans le but d'aplanir les différences, une commission appelée « Commission Internationale Anglicane-catholique romaine » fut créée et en février 1999 les médias rapportèrent leurs progrès comme suit :

« Le cardinal Edward Cassidy, qui dirige le conseil du Vatican pour la promotion de l'Unité chrétienne, compare le dialogue oecuménique entre les Anglicans et les Catholiques Romains à l'ascension d'une montagne. Tout au début, vous gravissez les collines, ce qui est facile. Puis avec le temps, vous atteignez les derniers sommets, les plus escarpés, la partie la plus difficile à escalader. La Commission Internationale Anglicane-Catholique-romaine gravit actuellement le dernier sommet alors qu'elle s'apprête à rendre les conclusions de ses discussions à propos de la question centrale, à savoir, qui est responsable : le pape ou les évêques ? »

D'autres tentatives d'unité

Durant cette période, en août 1997, les médias ont relaté un autre mouvement oecuménique, celui-ci s'effectuant entre l'Eglise Luthérienne Evangélique Américaine (ELCA), les Catholiques Romains et les Episcopaliens.

La presse rapporta la Convention Luthérienne à Philadelphie comme suit :

« La plus grande Eglise Luthérienne de la nation mit de côté les condamnations datant de la réforme contre l'Eglise Catholique Romaine et décida d'essayer d'établir à nouveau des contacts plus étroits avec l'Eglise Episcopale. Les délégués à l'assemblée mondiale biennale de l'Eglise Luthérienne évangélique américaine votèrent à 958 voix contre 25 approuvant la déclaration stipulant que les catholiques et les luthériens s'accordent sur le fait que le salut de tous dépend de la grâce de Dieu et non pas de son propre mérite. Le lendemain, après avoir quitté l'Eglise Episcopale au pied de l'autel de l'oecuménisme, les représentants des 5,2 millions membres de L'ELCA votèrent aussi à 995 voix contre 15 le

développement d'un nouveau plan pour partager le ministère avec l'Eglise Episcopale. En revenant sur les grandes ruptures qui divisèrent la chrétienté au seizième siècle, l'Eglise approuva à une majorité écrasante une déclaration catholique-luthérienne de la justification par la foi seule, question au coeur de la période de la réforme. »

Alors que des comités sont créés pour finaliser des accords auxquels beaucoup tiennent, un éditorial sur l'oecuménisme est paru dans le journal du « New-York Times » peu de temps après cette annonce disant entre autre ceci :

« Cette semaine se tient à Philadelphie la 72ème convention Générale de l'Eglise Episcopale qui va voter un concordat, une sorte d'accord de coopération avec l'Eglise Luthérienne Evangélique, qui amènera les deux parties à une « pleine communion », un pacte qui ressemble presque à une fusion mais qui est loin d'en être une. Les luthériens vont prendre des mesures sur ce pacte à leur assemblée générale du 17 août. Tous ces votes réunis constituent un tournant majeur pour la chrétienté américaine et le futur du mouvement oecuménique. « L'oecuménisme est le mouvement qui sert à réconcilier les dénominations chrétiennes divisées. Bien que des traces d'aspiration à l'unité chrétienne existent depuis les temps du Nouveau Testament, cette tendance n'a jamais été aussi forte que depuis le 20ème siècle. Les principaux groupes chrétiens se sont rapprochés sur le plan doctrinal, et le service du culte des grandes dénominations est maintenant presque identique. Cependant les changements concrets dans les structures des Eglises ont été bien rares. »

Et l'éditorialiste de poser la question un peu plus loin : « Si ces deux Eglises ne peuvent pas parvenir à un accord de coopération, une autre église peut-elle y arriver ? »

Au début de 1999, les médias relatèrent l'existence d'un autre mouvement unitaire, un processus qui se déroule depuis trente sept ans. Dans un article intitulé « Les protestants renouvellent leurs efforts d'unité », le journal « Star-Ledger de Newark » (Etats-Unis) écrit :

« Durant quatre jours, les responsables de l'oecuménisme des neuf principales dénominations protestantes se sont rencontrés ici à St Louis dans le Missouri pour débattre sur les points de divergence qui les divisent tout en ayant les yeux fixés sur le jour où la chrétienté montrera une face plus unie au monde. Et, contrairement à ce qui était prévu, ils trouvèrent un moyen pour continuer à aller de l'avant par la Consultation

de l'Union de l'Eglise, un dialogue vieux de trente sept ans qui selon l'avis de la majorité est sur le point de s'embourber encore dans une nouvelle crise. »

L'article se poursuit en évoquant les différentes vues qui divisent et sapent l'unité. Toutefois, les représentants de ces neuf dénominations vont continuer à se rencontrer pour aplanir leurs différences.

Le rouleau comme illustration

En prenant en considération ces échecs dans les tentatives de parvenir à une unité de la chrétienté durant ces cinquante dernières années, nous pourrions nous demander : « est-ce que l'illustration des deux extrémités du rouleau qui se rejoignent représente une image d'unité ou bien quelque chose d'autre ? »

Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'analyser cette illustration. Un rouleau ou manuscrit dans les temps anciens correspondait au livre que nous connaissons aujourd'hui ; on l'ouvrait en le déroulant jusqu'au passage que l'on souhaitait lire puis on l'enroulait à nouveau pour le refermer. L'invention de l'imprimerie de Gutenberg débouchant sur l'imprimerie moderne n'est pas apparue avant l'an 1436.

Pendant le ministère de notre Seigneur, nous avons un bon exemple de l'utilisation de rouleaux. Lorsque Jésus se rendit à la synagogue de sa ville natale de Nazareth un jour de sabbat, on lui apporta le livre d'Esaïe et il se leva pour le lire. On peut lire dans le récit de Luc 4:16 à 22 : « *on lui remit le livre. L'ayant déroulé...* » (verset 17). Il ne faut pas imaginer là qu'un livre moderne avec des pages fut ouvert et qu'on trouva l'endroit où Esaïe 61:1 était mentionné. Au contraire Jésus déroula un manuscrit jusqu'à l'endroit recherché pour en faire la lecture. Lorsqu'il termina sa lecture, Luc dit « *il roula le livre et le remit au serviteur* » (verset 20). Les deux extrémités du rouleau furent enroulées.

Enrouler les deux extrémités d'un rouleau revient donc à fermer le livre. Le mot livre en Esaïe 34:4 est traduit du mot hébreu *kaleb*. Il signifie au sens littéral « rouleau ». Dans le Nouveau Testament le mot livre provient de la traduction du mot grec *biblion*, qui signifie « rouleau, livre, manuscrit ou écrit ».

L'expression « *les cieux sont roulés comme un livre* » (Esaïe 34:4) est semblable à la fermeture d'un livre. Le mot « cieux » est utilisé dans de

nombreuses prophéties bibliques, pour illustrer les « puissances spirituelles gouvernantes ».

Certains de ces dirigeants sont bons, d'autres sont mauvais. Satan appartient à la catégorie des mauvais, d'ailleurs il est appelé en Jean 12:31 « *le prince de ce monde* » ou encore « *le prince de la puissance de l'air* » (Ephésiens 2:2). Les cieux sont comme un livre ouvert pour que les gens puissent le lire.

Dans ce livre sont écrits toutes les croyances religieuses de la chrétienté ainsi que d'autres religions. Celles-ci incluent l'Islam, le Bouddhisme, le Shintoïsme, l'Hindouisme, le Judaïsme et d'autres encore. Certains de leurs préceptes comportent de bons principes moraux ; d'autres représentent de manière erronée le caractère de Dieu. Les dirigeants de ces courants spirituels recherchent par ce biais à capturer l'esprit des hommes.

La fermeture du livre

Quelle pourrait être alors la signification de ce livre qui est roulé ? Personne ne peut dire avec exactitude quelles forces seront utilisées pour accomplir ceci, si ce n'est de constater que les anciens cieux devront disparaître pour laisser la place à de nouveaux cieux. Lorsque le communisme athée prévalait sur une bonne partie de la terre en contrôlant l'esprit de beaucoup d'hommes, l'athéisme prospérait ; et il semblait que la philosophie de l'athéisme serait responsable de la « fermeture du livre » de la religion. Aujourd'hui ce dernier n'est plus un facteur dominant dans le monde politique.

Nous notons qu'Esaïe 34 est une prophétie relative au « *jour de la vengeance de l'Éternel* » (verset 8). Ce chapitre parle des grands massacres qui auront lieu à cause de la fureur de « *l'Éternel* » (verset 2).

La Bible parle également du jour de la colère de l'Éternel ou encore de la colère de l'Agneau. Tous les hommes « *se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes* (ou royaumes) » lorsque cette colère survint (Apocalypse 6:15-17).

Le temps pour la « fermeture » du livre des cieux intervient au même moment donc que celui de la colère. En considérant les événements qui doivent encore arriver dans le futur, est-il possible que les forces

anarchiques libérées lors de la fin de l'ancien ordre des choses provoquent le roulement du livre ?

Jésus appela cet événement un « signe » lorsqu'il dit, « *les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel* » (Matthieu 24:29,30).

Que de spéculations a-t-il pu y avoir à propos de ce « signe » du Fils de l'Homme qui paraîtra dans les cieux ! Certains s'attendent à voir apparaître une gigantesque croix dans les cieux. Certains parlent d'autres manifestations spectaculaires dans les cieux. Puisque ces « cieux » sont symboliques, ainsi doit-il en être de même pour ce « signe ».

Il apparaît que ce signe dont a parlé Jésus est le même signe que l'on trouve lors de la fermeture des cieux symboliques. En Esaïe 34, cet événement est décrit comme « *toute l'armée des cieux se dissout* ». En Apocalypse 6:14, nous lisons, « *le ciel se retira* ». L'apôtre Pierre utilise l'expression d'un feu symbolique pour décrire ce qui doit arriver à ces mêmes cieux, lorsqu'il parle du jour de l'Eternel, disant, « *les cieux ... réservés pour le feu* » (2 Pierre 3:7), et « *les cieux passeront avec fracas* » (Verset 10).

Il apparaît donc clairement que ce signe dont a parlé Jésus est la perte des puissances religieuses sur toute la terre. C'est la raison pour laquelle « *toutes les tribus de la terre se lamenteront* » (Matthieu 24:30) lorsque tout le support de la religion disparaîtra. Cette disparition causera une grande crainte chez tous les gens qui auront perdu leur direction spirituelle.

L'Apôtre Pierre nous rappelle que nous devrions être dans l'attente de cet événement, lorsqu'il dit : « *puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes. Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront !* » (2 Pierre 3:11,12).

La « lamentation » des gens sera brève car alors ils verront un nouveau livre se dérouler dans les cieux qui contiendra les commandements et les instructions de Dieu. Pierre poursuit en disant « *mais nous attendons, selon sa promesse de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera* » (verset 13).

La fermeture et la disparition du vieux livre est suivie par l'ouverture du nouveau livre, le nouveau rouleau, les nouveaux cieux. Assurément ce sera un jour glorieux !

Le chrétien qui porte des fruits

Verset mémoire : *« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire »* — Jean 15:5

Texte choisi : Jean 15:1-17

Dans ce chapitre, Jésus se nomme le « cep » (verset 1). Auparavant il se dit être le « pain de vie », disant que tous ceux qui viennent à lui, mangeant de ce pain et croyant en lui, n'auraient jamais faim ou soif (Jean 6:32-35).

Jésus ayant maintenant amené une nouvelle comparaison, se nomme le « véritable cep ». En faisant cela, il se présente en tant que tête de l'Eglise. Les branches représentent ses cohéritiers qui apporteront les bénédictions sur le monde.

Mais avant cela, ils doivent rapporter beaucoup de fruits ; et pour y parvenir ils doivent lui rester fidèles (verset 5). Qu'est ce que cela signifie que d'être fidèle en Christ ? Ceux qui viennent à Christ par la foi, et se consacrent pour faire la volonté de Dieu, peuvent s'appeler fidèles en son nom.

Cela signifie que leur foi est durable et que leur consécration au Seigneur et à son service continuera, étant manifestée dans leur vie jour après jour.

Lorsque Jésus dit : *« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé »* (verset 7), il est évident qu'Il met l'accent sur son oeuvre et sur les Ecritures. Cela doit rester ancré dans l'esprit et le comportement de ceux qui lui appartiennent vraiment. Ils doivent étudier les écritures pour savoir quelle est réellement la volonté du Seigneur.

Notre Seigneur déclare clairement la nécessité de demeurer en lui : *« Demeurez en moi. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne reste attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi »* (verset 4). Il poursuit en disant : *« Si vous*

demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (verset 7).

L'apôtre Paul nous rappelle de même cette nécessité de demeurer en Christ, lorsqu'il dit : « *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant* » (Hébreux 10:31). Il poursuit en démontrant ce qu'il veut dire en citant le prophète Moïse : « *Car l'Eternel, ton Dieu, est un feu dévorant* » (Deutéronome 4:24). L'amour de Dieu, aussi bien que sa justice, brûle contre tout péché, et « *toute iniquité est un péché* » (1 Jean 5:17).

Notre Seigneur, en instruisant ses apôtres de l'importance de demeurer en lui, a aussi insisté pour que ses paroles demeurent en nous si nous voulons que nos prières trouvent une réponse. Ses paroles sont : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé* », comme cité ci-dessus.

Les rameaux les plus sains sur le cep peuvent être prometteurs de fruits, mais ils nécessitent tout de même d'être émondés, ce qui représente les dures expériences que nous rencontrons dans la vie. Ainsi, il est demandé une très grande discipline aux plus honnêtes et aux plus fidèles du peuple du Seigneur. Autrement, ils peuvent échouer et ne pas donner autant de fruits qu'ils ne l'auraient fait après un émondage convenable et continu.

Le véritable enfant de Dieu ne sera pas découragé par cet émondage car il a pleine confiance en la sagesse de l'Epoux formidable, étant assuré que la volonté et la voie du Seigneur sont les meilleures, et sont destinées à produire des bénédictions pour chacun de nous.

Avec l'émondage qui est reçu, les « fruits de l'esprit » se développeront. Quel sont ces fruits ? L'apôtre Paul nous donne la réponse en disant : « *Les fruits de l'Esprit consistent en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur* » (Ephésiens 5:9,10).

Puissions-nous être tous des chrétiens qui portent des fruits pour le Seigneur !

Un temps d'épreuve

Verset mémoire : « *Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul* » — Matthieu 4:10

Texte choisi : Matthieu 4:1-14

Quand Jésus, à l'âge de 30 ans, vint vers Jean-Baptiste au Jourdain pour y être baptisé, « *les cieux s'ouvrirent* » (Matthieu 3:16). Comme il a reçu le Saint Esprit, il a pu dès lors voir clairement, les dispositions divines et les desseins qui le concernaient, d'une manière qui n'était pas possible avant sa consécration.

Cet éclaircissement de l'esprit du Seigneur a conduit sa pensée vers le Psaume prophétique 40:8,9, qui dit « *Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon coeur* ». Il a été ensuite poussé à aller dans le désert pour méditer et y prier, et pour apprendre ce que devait être sa mission énoncée par la Loi et les prophètes.

Pendant quarante jours et quarante nuits, son intense ferveur lui a donné l'évidence de presque tout le reste. Apparemment, il n'a ni mangé, ni bu avant la fin des quarante jours, « *il eut faim* » (Matthieu 4:2). C'est alors que Satan est apparu et qu'il a tenté Jésus au moment où il était le plus faible à cause du jeûne.

Notre Seigneur n'a pas été approché par l'Adversaire avec des mensonges francs, mais il a été attaqué par des tentations subtiles. Ennemi rusé, Satan a apporté à l'esprit du Seigneur « des conseils bienveillants », en apparence seulement, pour se faire passer pour un « ami intéressé et serviable ».

D'abord Satan a suggéré à Jésus que, comme il avait jeûné pendant longtemps, il se faisait du tort, et il dit : « *Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains* ». Le Maître ne repoussa pas son adversaire mais répondit d'une façon aimable : « *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de*

Dieu » (Matthieu 4:4 ; Deutéronome 8:3) et, continuant, Jésus dit qu'il n'utiliserait en aucune manière la sainte puissance qu'il possédait pour son propre réconfort ou son propre bénéfice.

L'adversaire a échoué dans sa première tentative et a présenté ensuite une deuxième tentation subtile à notre Seigneur. « *Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre* » (versets 5 et 6).

Notre Seigneur n'a probablement pas été transporté sur le haut du temple, mais Satan a simplement fait une suggestion par la pensée à Jésus selon laquelle il pouvait démontrer sa sainte puissance devant le public. Jésus le repoussa, toutefois quand il dit, « *Il est aussi écrit : tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu* » (verset 7).

Une troisième attaque a maintenant été tentée par le Diable. Nous pensons qu'il s'agit d'une suggestion faite par la pensée comme la seconde tentation. Il transporta Jésus sur une haute montagne et lui montra tous les royaumes de la terre et il dit, « *Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores* » (versets 8 et 9).

A nouveau notre Seigneur protesta par un dissentiment final, disant « *Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul* » (verset 10).

« *Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient* » (verset 11).

Trouver la vie dans la mort

Verset mémoire : « *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* »— Jean 12:32

Texte choisi : Jean 12:20-50

Dans notre verset mémoire, citant les paroles du Seigneur : « *Quand j'aurai été élevé* », se trouve un indice qui nous permet de voir de quelle façon il devait mourir.

Jésus comparait cette expérience future à celle que subit Israël dans le désert. Il dit : « *Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé* » (Jean 3:14).

Jésus savait qu'après avoir abandonné sa gloire céleste avec le Père et être venu sur la terre sous forme humaine, il serait le Sauveur de l'humanité. Il savait qu'il donnerait sa vie en rançon ou prix correspondant pour la désobéissance du père Adam (1 Timothée 2:6).

En conséquence de ce don fidèle de sa vie, il reçut la vie éternelle sur le plan divin, et une place près du trône de Dieu.

Lorsque Jésus dit : « *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* », il parlait d'un temps futur. Au temps présent, une grande majorité de ceux qui connaissent Jésus vivent dans le monde occidental ; et de ceux là, relativement peu de personnes entendent et comprennent le message ou voient le crucifié avec les yeux de la foi.

L'humanité en général meurt sans avoir eu connaissance du plan de Dieu. Ainsi, très peu ont l'opportunité d'exercer la véritable foi en Christ. Grâce à Dieu, le jour approche où celui qui fut « *élevé* » sur le calvaire et ensuite « *élevé* » par le pouvoir de la résurrection, sera manifesté en pouvoir et en grande gloire. « *La véritable lumière, qui éclaire tout homme venant dans le monde* » (Jean 1:9).

La vie terrestre et les bénédictions de ce monde ont été perdues par notre père Adam ou, comme le dit l'écriture « *Tous meurent en Adam* ». Jésus rétablira les bénédictions en fin de compte durant « *le temps du*

rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes » (1 Corinthiens 15:22 ; Actes 3:21).

Entre temps, l'Eglise, le « corps » ou « épouse » de Christ, est appelée la première à sortir du monde. Cette classe élue, appelée à un haut appel, sera cohéritière avec Jésus Christ dans le royaume promis.

Jésus, après avoir offert son sacrifice parfait en tant que l'homme Jésus Christ, fut récompensé par la nature divine. De même, les croyants de l'âge de l'évangile ont la possibilité d'offrir leurs imperfections (justifiés ou considérés parfaits par les mérites du précieux sang de Jésus) comme offrande à Dieu.

En faisant ainsi, ceux-ci sont engendrés du Saint Esprit pour être de « *nouvelles créatures* », « *Fils de Dieu* », et acceptés en tant que frères de Christ — membres de la « *sacrificature royale* » dont Jésus est le souverain sacrificateur (Jean 1:12 ; 1 Pierre 2:9 ; 2 Corinthiens 5:17). Ceux-là, dont on nous parle distinctement, sont chargés de compléter « *ce qui manque aux souffrances de Christ — pour souffrir avec lui, afin de pouvoir également régner avec lui* » (Colossiens 1:24 ; 2 Timothée 2:12).

Ainsi, la position de l'Eglise est notablement différente de celle du monde en général : tant par son appel, le haut appel, qui est spirituel, que par sa récompense qui est la nature divine (2 Pierre 1:4).

Pour l'instant, la grande classe de l'humanité n'a pas été attirée vers le Père, mais sera attirée par le fils, Jésus, qui a dit : « *J'attirerai tous les hommes à moi* » (Jean 12:32), leur accordant l'opportunité bénie d'obtenir la connaissance et les bénédictions de la restitution promise.

Cette image se poursuivra ainsi pendant le temps du Royaume — pour lequel tous les chrétiens prient : « *Que ton règne vienne* » — et jusqu'à ce que l'humanité toute entière ait senti son influence, ait été bénie, ressuscitée et restaurée à la perfection.

De l'aide en temps de besoin

Verset mémoire : *« Le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » — Jean 14:26*

Textes choisis : Jean 14:15-18 ; 24-26 ; 16:7-15

Vers la fin de son ministère, Jésus parla à ses disciples à propos de choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Comme c'est écrit dans le verset mémoire, il leur dit : *« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité »* (Jean 16:12,13).

Il était nécessaire qu'ils obtiennent le Saint Esprit avant qu'ils puissent comprendre. Se rapportant au moment de son départ du milieu d'eux, Jésus dit également : *« Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur (le Saint Esprit) ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai »* (Jean 16:7). *« Le Saint Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié »* (Jean 7:39).

Cinquante jours après que le Christ ait été glorifié, au jour de la Pentecôte, le Saint Esprit fut envoyé aux disciples qui attendaient et qui s'étaient réunis dans la grande chambre haute à Jérusalem. *« Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'esprit leur donnait de s'exprimer »* (Actes 2:3,4).

L'apôtre Paul dit : *« Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu »* (1 Corinthiens 3:21,23). C'était à tous les chrétiens primitifs et à tous ceux qui ont suivi le Maître par la suite, que le Seigneur a donné cette assurance : *« Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité »* (Psaume 84:12).

Il leur est dit également qu'ils seront conduits dans toute la vérité qui leur est promise. Quel réconfort il y a dans ces paroles ! Quelle consolation ! Quel privilège nous avons d'avoir la communion avec le Père et avec son Fils, et d'obtenir leur confiance - d'avoir, peu à peu, la connaissance de son plan et de ses desseins qui nous sont révélés.

Et ce réconfort, les écritures nous l'assurent, nous arrive par le Saint Esprit. C'est, en effet, notre consolateur (Jean 14:26), et ceux qui ont le Saint Esprit peuvent se reposer, assurés d'avoir toujours l'entière bénédiction de ce réconfort.

C'est uniquement lorsque nous recevons l'Esprit du Seigneur que nous sommes capables de comprendre et d'apprécier la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de son amour comme il nous est révélé dans son « plan des âges ».

Par le Saint Esprit, nous apprenons que Dieu a compassion de nous, Il nous aide et nous réconforte continuellement à chaque fois que nous en avons besoin. Ce réconfort et cette aide que nous recevons en cas de besoin, nous parviennent par l'intermédiaire des Ecritures.

Ils sont le moyen par lequel la connaissance de la grâce de Dieu et son aide constante sont prêts à nous atteindre. Nous pouvons lire dans la Parole Sainte que : « *Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance* » (Romains 15:4).

Cette aide et ce réconfort nous viennent du Père, par l'intermédiaire du Fils, transmis par le Saint Esprit. Ils nous parviennent par la compréhension de la Divine Parole. Nous sommes également informés que le réconfort par les promesses écrites est également communiqué réciproquement aux membres du corps de Christ, comme l'apôtre Paul le dit : « *Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles* » (1 Thessaloniens 4:18).

Puissions-nous apprécier cette aide bénie lorsque nous en avons besoin !

Vivre comme des serviteurs

Verset mémoire : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé* » — Jean 13:16

Texte choisi : Jean 13:1-17

Six jours avant la Pâque, Jésus était à Béthanie où il resta à dîner avec Marie, Marthe et Lazare peu de temps après la résurrection de ce dernier. Jésus fit après cela une entrée triomphale à Jérusalem avec ses disciples pour son dernier repas avec eux.

D'après Jean 13:2, ils partagèrent ensemble le repas de la Pâque. Lorsque le souper se termina, Jésus leur dit une leçon importante.

Elle commença par l'annonce que Jésus savait que son heure était venue de les quitter et de retourner au Père. « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il mit le comble à son amour pour eux* » (verset 1). Il savait que le diable était déjà entré dans Judas Iscariot pour le trahir.

Pendant le souper, Jésus — sachant que le Père avait remis toutes choses entre ses mains et qu'il allait vers le Père - se leva de la table, se ceignit d'un linge, mit de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples, ainsi que ceux de Judas, les essuyant avec le linge dont il s'était ceint (versets 4,5).

Lorsque le tour de Pierre arriva, l'apôtre lui demanda : « Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! Jésus lui répondit : ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi ». Pierre s'exclama alors : « *Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête* ».

Jésus lui répondit que de laver ses pieds était suffisant (versets 5-10). Ayant expliqué son comportement à Pierre, Jésus poursuivit en expliquant plus en détail ce qu'il venait de faire. Le Maître agit comme un serviteur envers ses disciples et il voulait que cet exemple fut compris comme le service qu'ils doivent se rendre les uns les autres.

Notre Seigneur, leur conducteur et Maître reconnu, s'est rendu humble en les servant tous et en même temps il leur a donné un exemple qui doit leur servir dans toutes les affaires de la vie.

Nous pouvons facilement voir que se laver les pieds les uns les autres s'applique à tous les services humbles de la vie. Tous devraient être heureux de pratiquer des gestes de gentillesse, la sensibilité permet en particulier d'ajouter à l'assistance spirituelle et au réconfort.

Nous devrions rechercher ce genre d'opportunités à chaque occasion, autant dans les grandes choses que dans les petites choses de la vie.

L'exemple que nous laissa le Seigneur n'était pas tant dans la façon de servir que l'action même de servir. Ce modèle ne devait pas être une cérémonie instaurée par le Seigneur, et qu'il faut perpétuer chaque année ou à n'importe quel autre moment ; mais c'était le principe de ce service qui constituait la leçon.

Nous devons nous aimer et nous servir les uns les autres, ne considérant aucune politesse trop basse pour apporter aux autres le réconfort et la bonté.

Le principe est résumé par les paroles du Seigneur quand il dit : « *Le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez* » (versets 16,17).

Jésus a montré son humilité à toute la création céleste lorsqu'il a quitté le ciel pour devenir chair. Il continua à montrer cette humilité comme l'apôtre Paul nous le décrit : « *Il s'est dépouillé lui même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* » (Philippiens 2:7,8).

Ainsi, Paul nous avertit d'avoir « *en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ* » (Philippiens 2:5).

Un temps de préparation

Verset mémoire : *« Mais le Consolateur, le Saint Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit » — Jean 14:26*

Textes choisis : Matthieu 3:1-8 ; 11-17

Jean-Baptiste était le dernier des prophètes, et comme Jésus l'a déclaré, *« il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste »* (Matthieu 11:11). Dans Matthieu 3:3, nous lisons ceci au sujet de Jean : *« Il est celui qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète, lorsqu'il dit : c'est ici la voix de celui qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers »*.

Au moment de cette anecdote, il nous est dit que parmi les juifs, *« le peuple était dans l'attente »* du Messie (Luc 3:15).

La mission de Jean-Baptiste était de **réveiller** le peuple d'Israël au fait que le Messie était déjà venu, et que l'inauguration du Royaume de Dieu promis était proche. Jean a dit au peuple qu'il devait se préparer tout de suite s'il voulait partager ce Royaume, en accord avec l'espoir qu'il chérissait depuis longtemps. Ils devaient se repentir de leur violation de la loi et se détourner du péché ; et leur changement devait être symbolisé par un baptême.

Jean avait la foi quand il disait à ceux qui l'entendaient que son travail de prédication et son baptême étaient simplement préparatoires à l'enseignement plus important et au baptême plus grand que le Messie devait instituer.

Dans son message, Jean déclarait à ceux qui écoutaient, que *« déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu »* (Matthieu 3:10).

C'était une façon figurative de dire qu'un temps d'épreuve, d'une manière individuelle, était venu pour le peuple Juif, et que tous ceux qui ne portent pas de « bons fruits » ne seront pas acceptés dans le Royaume.

Tous ceux qui ne portaient pas l'indispensable bon fruit seraient coupés de la faveur divine, et jetés dans les troubles ardents qui devaient accompagner la fin de l'Age Judaïque, et la cessation de leur existence nationale. En attirant l'attention sur ce point, l'apôtre Paul dit : « *Mais la colère a fini par les atteindre* » (1 Thessaloniens 2:16).

En continuant Matthieu 3:11, Jean dit : « *Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint Esprit et du feu* ».

Il a illustré les particularités du travail du Messie en les comparant au battage et à la séparation du blé et de l'ivraie. Il dit que le Messie « *amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point* » (verset 12) .

Dans cette prophétie, « la paille » de cette nation devait être jetée dans le « feu » de l'épreuve, qui a consumé la nation d'Israël en l'an 70.

Jean-Baptiste a compris qu'il ne correspondait pas à toutes les caractéristiques de l'image d'Elie. Quand les prêtres et les sacrificateurs ont demandé à Jean « *Es-tu Elie ? ... il dit, Je ne le suis point* » (Jean 1:21). Mais Jésus dit, « *et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir* » (Matthieu 11:14).

Il voulait dire que, pour ceux qui acceptent son message et y obéissent, qui deviennent les disciples du Seigneur, Jean accomplissait le travail d'Elie. L'image d'Elie est constituée de ceux qui le suivent dans la chair, et qui doivent aussi faire un travail préparatoire dans le monde, introduisant ainsi le Messie de gloire à sa deuxième venue.

Le message de l'Apocalypse

Le livre de l'Apocalypse pourrait être comparé à une lettre finale envoyée par notre Seigneur à son Eglise. Quelque chose de spécial dans ce message mérite notre attention. Nous notons particulièrement la fidélité de notre Seigneur dans sa direction du destin de l'Eglise tout au long des siècles.

Dans ce message, le Seigneur parle à son Eglise des douleurs et des larmes à venir. Il l'avertit des ennemis qui surgiraient, et de son expérience du désert. Il lui décrit comment les empires naîtraient et tomberaient. Telle est la nature de ce dernier message.

Cependant ce message n'est pas aussi familier que nous le voudrions, parce que les nombreux symboles en rendent la lecture difficile.

Qu'est ce que l'Apocalypse ? C'est un livre destiné à faire connaître quelque chose qui a été précédemment caché. Le livre de l'Apocalypse est un résumé de toutes les écritures prophétiques de la Bible. Les circonstances dans lesquelles il a été écrit furent les suivantes : le Seigneur ressuscité apparut en esprit à l'Apôtre Jean en l'an 96 sur l'île de Patmos, où Jean avait été banni, après avoir miraculeusement échappé à la mort dans un chaudron d'huile.

L'attente de Jean

Préalablement, Jésus avait fait une prophétie remarquable au sujet de Jean. C'était après la résurrection du Seigneur, lors de son apparition aux disciples (Jean 21:15-17,21,22).

Jésus avait demandé à Pierre d'exprimer trois fois son amour pour son maître. Après cela, Pierre avait demandé à Jésus au sujet de Jean: « *Et lui, que lui arrivera-t-il ?* » Jésus avait répondu, « *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?* » Jean « *demeura* » ; car il attendit l'âge de 96 ans pour que Jésus vienne lui apporter, à lui le disciple que Jésus aimait, un aperçu de l'histoire future.

L'Apocalypse est une traduction du mot grec *apokalupsis*, qui signifie « dévoilement ». Le livre de l'Apocalypse est le dernier message écrit

que l'Eglise ait reçu du Seigneur. C'est un ensemble des prophéties de la Bible, revus sous forme d'arrangements symboliques. C'est aussi une image des événements destinés à être dévoilés, et suffisamment importants pour que l'Eglise en prenne connaissance.

Le message commence par les paroles « *béni est celui qui lit, et ceux qui entendent les Paroles de cette Prophétie, et celui qui garde ces choses qui y sont écrites* » (Apocalypse 1:3).

Cette écriture est unique parce qu'elle commence par une promesse directe du Maître de bénir celui qui lira et gardera les paroles de ce livre !

Bénédiction tirée de la lecture de ce livre

« *Apocalypse de Jésus Christ, que Dieu lui a donné pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt et qu'il a fait connaître par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean, lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ, tout ce qu'il a vu* » (Apocalypse 1:1,2).

Plusieurs anges porteurs de messages furent envoyés à Jean. Dans le 10ème chapitre de l'Apocalypse, un ange invite Jean à prendre un livre de sa main et à le manger. Jean dit : « *Donne moi le petit livre. Et il[l'ange] me dit, prend le, et mange le ; et il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera comme du miel* » (verset 9). Cet incident signifie que les difficultés touchant le monde seront pour nous des expériences amères.

La colère de Dieu

Expliquer chaque symbole mentionné dans le livre de l'Apocalypse dépasse le cadre de cet article. Il y a peu de livres de la Bible exprimant de manière aussi franche la vengeance de Dieu contre le péché au jour de sa colère (exemples : Apocalypse 6:16,17 ou 11:18 ou 14:10,19 ou 15:1 ou 16:1 ou 19:15). Ainsi, il nous est dit en Apocalypse 14:20 que les chevaux « *auront du sang jusqu'à leurs mors* ».

Beaucoup pensent que Dieu ne fera pas faire grand chose pour punir le déshonneur que les hommes ont fait envers son nom, mais nous lisons en Apocalypse 16:5, 6 : « *Tu es juste, toi qui es et qui étais, toi le saint, d'avoir exercé ses jugements. Car ils ont versé le sang des saints et des*

prophètes et tu leur as donné du sang à boire ; et ils le méritent ». Le sang innocent des saints et des prophètes sera vengé.

Ceci nous rappelle les Paroles de Jésus dans le jugement de Matthieu 23:35 contre Jérusalem : « *Sur vous retombera tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie* ».

Sept églises

Le livre de l'Apocalypse parle de sept églises. On s'attendrait à ce que soient mentionnées les églises prépondérantes du temps de l'Apôtre Jean, telles que Corinthe, Bérée, ou Jérusalem. Mais tel n'est pas le cas.

Les sept églises particulières mentionnées représentent sept étapes de la vie de l'église tout au long de l'âge de l'Evangile, depuis la Pentecôte jusqu'à la fin de l'âge. Même leurs noms sont significatifs, nous y reviendrons plus loin.

« L'épouse » recherchée par Dieu pour son fils est représentée dans chaque étape. Mais à contrario, il y a aussi eu dans chacune des étapes des choses que le Seigneur a détestées. Ephèse a eu ses faux prophètes, et Laodicée a été vomie hors de la bouche du Seigneur pour sa tiédeur.

N'y aurait-il eu aucun saint dans les différentes étapes de l'histoire de l'église ? Si, il y en a eu à chaque étape. Le Seigneur a affaire à ses différents saints, mais il ne s'occupe pas des organismes ou des dénominations.

Lisant ce que l'ange dit sur la dernière étape de l'Eglise (Laodicée), nous remarquons qu'elle se vante. Cependant, le Seigneur la rejette hors de sa bouche, et chaque membre, individuellement, est directement responsable devant lui. Quelle bénédiction cette pensée évoque ! Peut-il y avoir relation plus douce ou plus belle que celle que nous avons avec notre Seigneur Jésus qui « dîne » avec nous ! (Apocalypse 3:20).

L'Apôtre Jean était, aucun doute, une des personnes les plus douces qui ait jamais vécu. Il a été décrit comme *le disciple que Jésus aimait* (Jean 13:23). Jésus a évidemment trouvé une communion fraternelle chez Jean qu'il n'a trouvé chez aucun autre, excepté probablement chez Marie, la soeur de Marthe et de Lazare.

Attaché à la croix, Jésus a choisi Jean pour s'occuper de sa mère. « *Jésus voyant sa mère, et à côté d'elle le disciple qu'il aimait, dit*

à sa mère : *Femme, voici ton fils ! Puis il dit au disciple, voici ta mère ! Et dès lors le disciple la prit chez lui* » (Jean 19:26,27). Jean s'est occupé d'elle tout le reste de sa vie. Des années après, sur l'île de Patmos, Jean a vu le Seigneur qu'il a aimé à nouveau à travers les visions de l'Apocalypse.

Jean a présenté les messages aux églises, non en se glorifiant, mais en disant : « *Moi Jean, qui suis aussi votre frère, et votre compagnon dans la tribulation* » (Apocalypse 1:9). C'était une humble introduction au message, qui nous rappelle les propres Paroles de notre Seigneur : « *Un seul est votre Maître, c'est le Christ ; et vous êtes tous frères* » (Matthieu 23:8). Il n'y a pas de « seigneurs » dans l'église. Si quelqu'un veut être grand aux yeux de Dieu, il doit apprendre à être humble. Jésus dit, « *Apprenez de moi ; car je suis doux et humble de coeur ; et vous trouverez le repos de vos âmes* » (Matthieu 11:29). Celui qui veut devenir un vrai disciple de Jésus doit accepter cette offre.

Les dispensations de l'Apocalypse

Le livre de l'Apocalypse est le livre le plus riche en dispensations de la Bible. Une interprétation appropriée de ses pages dépend de l'identification de la période et de l'endroit des événements qui y sont enregistrés. Humblement, nous suggérons les explications suivantes :

Le premier message est destiné à l'église d'Ephèse. Ephèse signifie « plaisant » ou « désirable ». La phase d'Ephèse de l'église commence à la Pentecôte, temps de l'église dans sa beauté primitive. Smyrne suit, après le temps des Apôtres. Les deux périodes semblent se chevaucher. Nous n'avons pas de date spécifique pour la fin de l'une, ni le début de l'autre.

Smyrne signifie « amer ». Une persécution amère de Rome s'abat sur l'église pendant la seconde période, ou période de Smyrne. L'Apocalypse 2:10 mentionne une période d'épreuve où l'église a une tribulation de « dix jours ». Cette épreuve est très sévère, avec un paroxysme de dix ans de persécution de 303 à 313. Dioclétien décime effectivement des villes entières.

Les Paroles de notre Seigneur à l'église de cette période sont tout à fait significatives : « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai une couronne de vie* » (Apocalypse 2:10).

La troisième période est l'église de Pergame. Pergame signifie « élevé », comme une citadelle, une tour, ou une hauteur terrestre. Ici, nous voyons l'église en pleine dérive, temps très particulier de son histoire. L'empereur romain embrasse le christianisme, et unit la Rome païenne et la Rome chrétienne.

Les chrétiens peuvent désormais adorer librement, sans crainte de représailles ! Cependant, ce n'est plus le vrai christianisme, mais plutôt un christianisme de nom. Constantin semble élever le christianisme à Rome, ce qui devient une grande déception. L'exaltation devient un piège ; bientôt émerge une église orgueilleuse et aristocratique, soutenant les doctrines de Paganisme.

La quatrième période de l'église, Thyatire, se déroule pendant les âges des ténèbres. Son nom signifie « doux parfum du sacrifice ». C'est le moment où l'église vierge endure des difficultés presque insupportables « dans le désert » (Apocalypse 12:6), alors que l'église apostate se repose sur son trône royal et que des persécutions provoquées par le grand système papal s'effectuent.

La tragédie liée à la souffrance des saints pendant cette période est indescriptible.

La cinquième période est l'église de Sardes, qui signifie « celui qui reste ». Cette étape suit les terribles persécutions de l'église de Thyatire, juste avant le commencement de la Réforme, ou période de Wycliffe. Sardes est vivante, mais comme morte (Apocalypse 3:1). Mais notre Seigneur leur dit : « *Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes* » (Apocalypse 3:4).

Philadelphie, qui signifie « amour fraternel », est la sixième étape de l'église. C'est le moment où l'église sort du « désert », certes pas complètement, mais par les réformateurs de sa période elle résiste à la puissance de la Papauté.

Martin Luther commence alors une réforme puissante qui encourage les réformateurs les uns après les autres à aller de l'avant et à faire de même. La Bible sort au grand jour, alors qu'auparavant elle était cachée dans les monastères.

La réforme meurt cependant quand la nouvelle liberté commence à se perdre dans l'organisation de diverses dénominations religieuses.

Compte tenu des liens existant encore avec l'église nominale, l'ère glorieuse de l'amour fraternel se meurt, jusqu'à ce que vienne l'époque de Laodicée. Mais quelle que soit la tragédie que l'église ait à supporter, Dieu est toujours son aide.

L'étape finale de l'église est la période de Laodicée, qui signifie le « jugement », « un peuple éprouvé ou jugé », ou même, « justice pour le peuple ». C'est la septième et dernière période d'épreuve pour le Peuple de Dieu. Mais c'est également le temps de la victoire.

Bien qu'il y ait des défections, les places vacantes sont occupées par des nouveaux entrants. Le message pour chacun est la citation qui nous est familière : *« celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône »* (Apocalypse 3:21).

Le cantique de Moïse était un chant de victoire, de Sainteté de Dieu, de son triomphe sur tous ses ennemis. Aujourd'hui, nous chantons le cantique de Moïse et de l'agneau. Ceci devrait faire de nous les gens les plus heureux du monde ! (Apocalypse 15:3)